

Yves Robert : artisan de l'ombre

Autor(en): **Kipfer-Egloff, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 18

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Yves Robert

artisan de l'ombre

C'était le roi des comédies «à la française». En juillet, la Cinémathèque suisse rend hommage à Yves Robert, réalisateur d'«Alexandre le Bienheureux» et de «La guerre des boutons». Par Véronique Kipfer-Egloff

In memoriam Maria Félix à Lausanne

Petit hommage en trois films à l'une des plus grandes stars du cinéma de langue espagnole – «French Cancan» de Jean Renoir, «Les héros sont fatigués» d'Yves Ciampi et «La fièvre monte à El Pao» («Los Ambiciosos») de Luis Buñuel – un brin oubliés de sa faramineuse carrière mexicaine. (va)

Cinémathèque suisse, Lausanne. En juillet. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Vivre Ensemble 03 à la Cinémathèque

Sept films sur les travailleurs émigrés et la Suisse, c'est ce que propose le Festival Vivre Ensemble 03. L'occasion de (re)voir le plus grand succès helvétique de tous les temps: le parodique «Les faiseurs de Suisses» (1978) de Rolf Lyssy. Ou encore l'admirable «Siamo italiani» d'Alexander J. Seiler, June Koach et Robert Gnat, ainsi que «Babylon 2» de Samir. (jg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 14 au 20 juin à 18 h 30. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Pleins feux sur Jack Lee Thompson

La Cinémathèque rend hommage au cinéaste britannique Jack Lee Thompson (1914-2002). Puisés dans son abondante et éclectique filmographie, quatre films seront projetés: «Peine capitale» (1956), «Les nerfs à vif» (1962), «Le bison blanc» (1977) et «The Ambassador» (1984). (jg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. En juillet. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Trois films de George Sidney à la Cinémathèque

Au programme de la Cinémathèque en juillet, trois films du cinéaste américain George Sidney (1916-2002). À ne pas manquer, son délirant «Les trois mousquetaires» (1948)! (jg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. En juillet. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Rétrospective Bergman à Lausanne

Pour (re)découvrir sur grand écran les films d'Ingmar Bergman (voir *films* n° 17, mai 2003), l'imposante rétrospective, inaugurée en mai, de son œuvre magistrale aligne quatorze films en juin («La nuit des forains», «L'attente des femmes»...) et dix-sept en juillet («Persona», «L'œuf du serpent»...) . (jg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Juin-juillet. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Documentaires de Paul Lambert à la Cinémathèque

Pour les 85 ans du réalisateur suisse, la Cinémathèque suisse projette trois de ses films. «Fraternelle Amazonie» (1962), «Les hommes du dernier soleil» (1965-70) et «Petite vie / Pygmées, danseurs de dieu / Zogo, chef pygmée» (1977) nous font découvrir d'autres cultures sans céder au voyeurisme. (jg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 13 juin. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.



«La guerre des boutons» d'Yves Robert

«**L**e grand blond avec une chausure noire», c'était lui. «La gloire de mon père» aussi. Yves Robert était de ces cinéastes à l'ancienne qui préféraient soigner leurs œuvres plutôt que leur notoriété. Le public n'a pas compris cette modestie et garde surtout un souvenir rieur de ses films. Espérons que l'hommage de la Cinémathèque suisse remédiera à cette méconnaissance.

Populaire et positif

Casquette à ras les sourcils et moustache frémissante, Yves Robert est décédé le 10 mai 2002 d'une hémorragie cérébrale. Il laisse derrière lui quelques petits bijoux cinématographiques et une vingtaine de films qui ont tous – et c'est rare dans le métier – fait un triomphe. La recette de ce succès populaire? Une caméra bienveillante et un humour métissé de poésie. Bref, des œuvres qui font du bien. «J'ai une vision positive de la vie, affirmait souvent Yves Robert. Or, une vision négative est souvent plus facile à mettre en scène, car il est plus aisé de détruire que de construire.» Son style quasi artisanal se retrouve donc à chacune de ses séquences, toujours tournées de manière à masquer le travail qui les avait faites naître.

L'artisan de l'image ne pouvait qu'être séduit par l'art de l'écriture. C'est donc grâce à une nouvelle d'Alphonse Allais qu'il remporte son premier succès avec «Ni vu, ni connu» (1957). Son adaptation de *La guerre des boutons* de Louis Pergaud est un triomphe qui lui permet de fonder sa propre maison de production. Il tourne alors «Clérambard» d'après Marcel Aymé (1969), «La gloire de mon père» et «Le château de ma mère» selon le diptyque de Pagnol (1990) et autres longs métrages toujours imprégnés de la même atmosphère allègre. Au fil de ses œuvres, son style s'aiguise et gagne en acuité. «Le bal des casse-pieds» (1992), son ultime création, est un régal de distanciation acide.

La Cinémathèque a réuni dix de ses réalisations les plus connues. On peut seulement regretter qu'il y manque «Salut l'artiste» (1973), chef-d'œuvre de celui qui osa faire jouer à Marcello Mastroianni le rôle d'un acteur raté et qui affirmait: «Il y a chez moi un besoin de renverser les choses. De montrer ce que personne n'attend, ce qui fait rire. Ou réfléchir.» *f*

Yves Robert, Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 3 juillet au 12 août. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch